

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	41 (1912)
Heft:	3
Rubrik:	Conférences d'application à Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous avons étudié la négation, la composition qui suit fera emploi de la négation, sur un sujet choisi à cet effet. Le choix de ces sujets en est vaste, jamais pris au hasard.

C'est une série d'observations, avec chacun des sens, puis avec tous, des choses d'abord, des êtres ensuite, des scènes avec tableaux, des figures : raconter, décrire de mémoire, décrire des états qui se succèdent, appliquer aux observations faites les réflexions de notre esprit, noter des impressions, etc. On donne toujours la préférence aux sujets pratiques. On apprend à analyser, à raisonner, à discuter. Le but est d'obtenir deux qualités essentielles : la sincérité et la correction. La beauté est dans la simplicité, et la grâce dans le naturel.

« Il ne servirait de rien à un maître de se montrer exagérément sévère en rendant compte des rédactions. Qu'il s'applique plutôt à relever ce qui est bon, à louer une trouvaille heureuse, un mot qui porte; il ne doit pas censurer les multiples fautes que commet un élève forcément bien inexpérimenté. Grâce à une correction plus positive que négative, cet élève arrivera peu à peu à mettre en ordre ses idées, à voir clair dans son esprit et à se faire lire et comprendre. »

Le livre du maître renferme à chaque exercice nouveau des directions pédagogiques bien utiles : c'est fait pour savoir enseigner la langue.

Après cet aperçu bien modeste de l'œuvre de Brunot et Bony, ne vous semble-t-il pas que ces auteurs se sont vraiment inspirés de notre méthode de concentration? Le texte, le vocabulaire, la grammaire se rejoignent, s'entremêlent, pour ainsi dire, et ensemble soutiennent des exercices de style appropriés qui enseignent à comprendre et à rédiger.

Cette grammaire mérite toute notre attention. Appliquée à nos livres de lecture, elle nous rendrait un service signalé.

Ce fut, pour moi, une révélation.

H. VORLET.



CONFÉRENCES D'APPLICATION

à Fribourg.

Il est d'usage que l'ouvrier, voulant se perfectionner dans son métier, aille faire son « tour de France », c'est-à-dire qu'il parcourt tant soit peu le monde et, ses observations faites, rentre chez lui, pour mettre

à profit ce qu'il a vu d'imitable chez ses voisins. De même, l'instituteur ou l'institutrice qui veut perfectionner sa méthode, ira de temps en temps voir ses collègues à l'œuvre, reconnaître s'ils ont découvert quelques procédés nouveaux conduisant plus facilement au but; il va sans dire aussi que certains points obscurs de l'enseignement s'éclairciront, grâce à une discussion dans laquelle chacun apporte sa contribution d'idées et de paroles. Le meilleur moyen de progresser sans cesse, n'est pas seulement de lire et de commenter longuement certains traités pédagogiques, desquels, en pratique, on n'oseraient s'écartez, mais, c'est d'aller dans les classes, observer la pédagogie appliquée, émettre des critiques sur les procédés en usage et tirer parti des observations faites. Les conférences pratiques, introduites dans les corps enseignant de Fribourg, par M. l'inspecteur F. Barbey, constituent une excellente occasion d'approfondir les moyens d'enseignement et de profiter des meilleures expériences.

Donc, le 13 novembre dernier, les institutrices des classes inférieures de la ville se trouvaient réunies, sous la présidence de leur inspecteur, dans la salle d'école des garçons du Bourg, (I^{re} et II^{me} classes) pour assister à une leçon de choses en II^{me} ayant pour sujet : « L'armoire », et à une leçon de lecture en I^{re}, sur les mots du tableau « bobine ». Je vais donc, en ces quelques lignes, parler des moyens employés par les deux institutrices qui ont donné ces leçons, comme aussi des idées émises sur ces sujets lors de la petite critique réglementaire complément de chaque leçon.

1^o *Leçon de choses* : Cette leçon demande une sérieuse préparation : l'objet devant servir de démonstration intuitive doit être étudié sous tous ses aspects afin que l'instituteur développe suffisamment l'esprit d'observation et fasse trouver toutes les idées découlant du sujet. Il importe de faire suivre un ordre déterminé et de ne pas s'en écarter. Je me permets d'exposer ici un canevas qui pourra être employé avec succès. En voici les points : Définition, parties, parties, des parties qualités des parties, utilité des parties, forme, couleur, matière, fabricant, sortes, utilité, pensée morale.

Il est tout naturel que ce schéma soit modifié, s'il s'agit, par exemple, d'un animal.

Lorsqu'on commence sa leçon de choses, il faut veiller à la position respective de l'objet dont on parle. Il doit être placé de manière à ce que les enfants en voient toutes les parties, afin que, logiquement, les idées jaillissent de l'observation. Si l'objet ne peut être présenté en nature, comme lorsqu'il s'agit d'une chèvre ou d'un lion, on doit avoir recours aux gravures ou aux esquisses sur le tableau noir. Il faut éviter tout ce qui pourrait distraire l'enfant : par conséquent, si la classe comporte deux sections, donner à la section occupée seule un travail suffisamment astreignant pour la tenir tranquille tant que dure la leçon de choses. Les questions adressées aux enfants doivent être claires et précises, ce qui amènera l'élève à répondre plus facilement, plus vite, sans qu'on se trouve obligé de lui poser des sous-questions. Il est vrai que les enfants ont une grande peine à exprimer ce qu'il voient. Cela provient souvent de l'éducation familiale négligée ; l'école doit combler cette lacune ; elle le fera en obligeant l'élève à observer, puis à exprimer fidèlement ce qu'il a vu ; il doit répéter les phrases qu'il est incapable

de construire lui-même, puis en construire d'analogues. Enfin les exercices collectifs d'élocution l'amèneront à s'exprimer plus facilement.

Les mots nouveaux se rencontrant dans la leçon de choses, sont ordinairement écrits au tableau. Il est bon de les y tracer dans un certain ordre, sous forme de tableau synoptique, par exemple ; l'enfant, regardant au tableau pendant la récapitulation, et y retrouvant l'un après l'autre les mots dont il a besoin pour s'exprimer, parlera plus vite et mieux. Il arrive parfois que, pressé par les questions des enfants, ou suivant sa propre inspiration, l'instituteur se laisse aller à raconter longuement certains faits, ne rentrant qu'indirectement dans le sujet. Ces digressions doivent être évitées. Les enfants perdent ainsi de vue le but de la leçon, et ont, la belle histoire finie, beaucoup de peine à rassembler leurs idées et à s'exprimer clairement. Dans les leçons de choses, comme partout ailleurs, du reste, on évitera les détails trop nombreux, lesquels ne se retrouvent, ni dans une lecture, ni dans une leçon subséquente, auront, pour ainsi dire, été inutiles aux élèves. Il faut se rappeler que ce qu'ils ont vu écrit, ou qu'ils écriront eux-mêmes, se gradera mieux dans leur mémoire.

2^e *Les mots du tableau « bobine ».* — L'étude des syllabes, précédant celle des mots, est très aride. Elle est pour beaucoup d'élèves, chose de mémoire, car ceux-ci ne possèdent que rarement la faculté de distinguer les sons. — Cette étude est facilitée beaucoup par l'emploi de la craie en couleur. Chaque instituteur en fait usage, je me permettrai cependant d'indiquer ici brièvement la méthode personnelle que j'emploie et qui me réussit à souhait.

Les voyelles sont écrites chacune avec une craie de couleur différente, de même que les consonnes. Quand on forme la syllabe, la consonne et la voyelle ont chacune leur couleur respective, et l'enfant, voyant ces teintes, ces « robes » différentes, se rappelle très aisément la lettre et par là, forme plus vite la syllabe. Voici un petit exemple de ce qui précède :

	a (rouge)	o (bleu)	é (violet)
b (vert)	b... a (rouge)	b... o (bleu)	b... é (violet)
	vert	vert	vert
t (jaune)	t... a (rouge)	t... o (bleu)	t... é (violet)
	jaune	jaune	jaune.

Les enfants doivent être habitués à épeler ainsi : b o bo ; et non : b i *font* bi, b o *font* bo. Dans le mot, qui est une réunion de syllabes, ce mot *font* devient tout-à-fait inutile et ne peut qu'incommode l'élève.

Dans les classes allemandes on emploie avec succès les caractères mobiles ; pourquoi ne pourrions-nous pas y revenir ? Les élèves moins doués en bénéficieraient tout spécialement. Certains mots se rencontrant dans les tableaux de lecture sont difficiles à saisir. Il ne faut pas insister sur leur signification, mais s'occuper des mots exprimant des objets plus faciles à connaître et en faire approfondir le sens dans de courtes mais vivantes leçons de choses. Il faut habituer l'élève à observer l'orthographe des mots qu'il écrit et ne lui laisser passer aucune faute. C'est ainsi qu'il pourra plus tard, faire des copies, toujours courtes, mais irréprochables.

Comme, dans les premiers temps de classe, les débutants se fatiguent aisément, et ont beaucoup de difficulté à graver la forme des lettres dans leur mémoire, on pourrait leur faire tracer en l'air, individuellement d'abord, puis collectivement, la voyelle, la consonne ou la syllabe qu'ils devront ensuite reproduire sur leur ardoise. Le mouvement produit par cet exercice et l'intérêt que les enfants y trouveront, tout cela contribuera à graver dans l'esprit de l'enfant la forme de telle ou telle lettre.

— Voilà ce qui en substance, dans le petit « tour de France » pédagogique du 13 novembre dernier, a été observé et discuté. Je souhaite que chacune en fasse son profit.

Marguerite PAGE, institutrice.



HOMMAGE À MON ANCIEN INSTITUTEUR

N'est-ce pas un bien rare phénomène qu'un vieillard de 76 ans puisse encore correspondre avec son ancien instituteur, qui en compte 85 ? Quand, il y a cinq ou six ans, je reportais mes souvenirs d'attachement et de reconnaissance à mon bien-aimé instituteur, Auguste Pury de Middes, je le croyais bien certainement mort depuis longtemps, et, dans mes longues nuits sans sommeil, je priais souvent pour le repos de son âme.

Mais quelle ne fut pas mon heureuse surprise, en apprenant un beau jour, par l'intermédiaire de l'une de ses nièces, que mon instituteur de prédilection vivait encore, celui qui, dans mon enfance déjà avait fait naître en moi le goût de l'étude. Ce fut pour moi une nouvelle de bonheur et de consolation, et aussitôt je me mis en correspondance avec lui, qui ne fut, non plus, pas moins étonné de recevoir des nouvelles d'un ancien élève que, sans doute, il avait perdu de vue en quittant l'école de mon village natal.

M. Auguste Pury de Middes avait fonctionné comme instituteur à Rueyres-les-Prés de 1849 à 1852, si je ne me trompe. Par son talent hors ligne et son zèle pédagogique, il réforma et releva l'école, qu'à son arrivée il dut trouver dans un état de complète décadence. Il sut, par sa bonté, son talent et une discipline intelligente, gagner nos cœurs et éveiller en nous un vif intérêt pour son enseignement, et nous inspirer une ardeur toute nouvelle pour les études élémentaires. Depuis mon départ pour l'Ecole cantonale, je n'ai cessé de voir en M. Pury un homme doué de toutes les qualités qui font le véritable éducateur, l'instituteur modèle, auquel, jusque dans mes vieux jours, j'ai porté un attachement inaltérable.

Après avoir quitté Rueyres et l'enseignement, M. Pury se voua tout entier à l'agriculture, puis il partit, avec sa jeune famille, pour Rio Cuarto, dans la République Argentine, où il s'établit comme colon, et plus tard, comme agent d'affaires. Il réussit à se faire là-bas une avan-